Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 1-2

Artikel: Aristogène
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523732

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'amidol est livré au commerce allemand par la fabrique d'aniline de Berlin, concessionnaire du brevet pris par M. Andresen.

Dr M. Andresen.

(*Photographisches Wochenblatt*. 27 décembre 1892.

Nous ajouterons que la maison Lumière, de Lyon, a été une des premières à fabriquer l'amidol, qu'elle produit aujourd'hui en quantité considérable. C'est du reste grâce aux indications théoriques données par MM. Lumière (*Revue*, 1891, p. 435) sur la constitution chimique des réducteurs qu'il y a eu une véritable éclosion de nouveaux révélateurs.

Aristogène.

L'aristogène est une nouvelle liqueur révélatrice, préparée expressément pour développer les épreuves sur papier aristotype, par la maison Liesegang, qui la livre sous une forme très concentrée et qu'on fait diluer dans douze fois son volume d'eau avant de s'en servir.

Par l'emploi de l'aristogène, on n'est plus obligé de surveiller rigoureusement le progrès du tirage, car une exposition prolongée ne nuit pas au résultat. Cinq à quinze minutes à la lumière diffuse suffisent ordinairement. On peut arrêter le tirage dès que les contours de l'image apparaissent distinctement.

L'exposition à la lumière est réduite au quart ou au cinquième, même au vingtième, ce qui permet d'obtenir une épreuve en brûlant en face du châssis-presse trente centi-

mètres de ruban de magnésium, à une distance de vingt-cinq centimètres.

Le mieux est de faire quelques essais sur des épreuves de petites dimensions, que l'on imprime à des degrés divers dans le châssis-presse.

Si l'on a arrêté l'exposition de l'épreuve à une période quelconque, on peut toujours la développer, pourvu que l'image soit parfaitement visible à la surface du papier. Mais plus l'image est marquée, plus rapide sera le développement.

Le papier insolé ne doit pas être lavé au sortir du châssis-presse.

On plonge l'épreuve directement dans le révélateur dilué, en évitant les bulles d'air. L'image apparaît au bout d'une minute, se complétant en cinq minutes environ.

Le révélateur peut servir plusieurs fois. Quand on le laisse reposer pendant quelque temps, il se produit un précipité d'argent métallique. Dans ce cas il faut le filtrer. Ce précipité se forme très vite si les cuvettes ne sont pas propres.

Pour développer l'image avec un ton si beau que personne ne peut la distinguer d'une épreuve imprimée directement, il faut se servir de cuvettes absolument propres, nettoyées à l'acide nitrique.

Evitez surtout, lorsque vous développez, le contact de l'hyposulfite, car vous occasionneriez sur les épreuves des taches irréparables.

Durant le développement, la cuvette doit être constamment balancée.

Le révélateur concentré se conserve longtemps dans un flacon bien bouché. Exposé à l'air il devient rouge, mais cette coloration est sans influence sur le résultat.

Après le développement on lave l'épreuve à grande eau,

pour en éliminer les dernières traces du révélateur. On la fixe dans une solution faible d'hyposulfite. Si la pose n'a pas été très courte, les épreuves conservent leur ton chaud dans le bain (fixateur et vireur) combiné, celui qu'on emploie généralement pour les épreuves aristotypiques :

Eau chaude	900 cc.
Hyposulfite de soude . . .	200 gr.
Alun	30 »
Sulfocyanure d'ammonium . .	25 »
Acétate de plomb.	5 »

On laisse reposer pendant un jour, alors on filtre, et on ajoute une dissolution de 1 gr. de chlorure d'or dans 100 cc. d'eau. Les épreuves arrivent au ton voulu en dix minutes environ.

Les épreuves fixées doivent être lavées avec soin, car après un lavage insuffisant, les blancs pourraient jaunir.

(*Hélios.*)

Les portraits nature.

Procédé Hackh.

Après des essais nombreux et dispendieux, M. Hackh s'est décidé à livrer son appareil au monde photographique.

Cet appareil se trouve exposé dans les salles de la firme L.-G. Kleffel, Postdammerstrasse, 29, à Berlin. Il a servi à des démonstrations publiques dans ces derniers temps. Nos lecteurs s'en souviendront, c'est l'hiver passé que M. Hackh livra à la publicité les premières épreuves de son procédé. D'après les données peu complètes, il s'agissait